

Nous sentons aussi bien-vivement un autre besoin qui ne peut que s'accroître, c'est celui d'une honore éducation pour vos enfans. Il est vrai que Dieu nous a envoyé un puissant secours en dirigeant vers nous les humbles enfans du vénérable Mr. de la Salle, qui ont déjà rendu un service immense à l'éducation dans cette ville, depuis le peu d'années qu'ils y sont. Mais leur nombre est trop petit pour qu'ils puissent de long-tems se répandre dans vos campagnes; ce que pourtant nous désirerions ardemment. Il n'y aurait d'ailleurs qu'un certain nombre de paroisses en état de se procurer ces habiles Instituteurs. Cependant vos besoins sont urgens; et il n'y a pas de tems à perdre. Pussions-nous trouver bientôt les moyens de procurer à leur enseigner les élémens de la Religion, la science du chant et l'exécution de nos cérémonies dont le spectacle est si propre à nourrir la piété.

Ces besoins et beaucoup d'autres qu'il serait trop long de détailler ici, nous occupent sérieusement depuis long-tems. Nous avons prié et fait prier à cette fin; en union avec les âmes pieuses, nous avons recouru à celle que St. Bernard ne craint pas d'appeler toute son espérance *sola ratio spei mea*. C'est pour cela que nous nous sommes adressé au Cœur de cette bonne Mère, en établissant pour tout le Diocèse, par notre Mandement du deux Février dernier, l'Archiconfrérie du *Très-Saint et Immaculé Cœur de Marie*, avec l'espérance bien-fondée que cette protectrice ferait valoir pour nous auprès de son Divin Fils ce grand crédit que St. Alphonse de Liguori appelle, d'après un vénérable auteur, un secours tout-puissant, *omnipotens auxilium*. Les grâces innombrables qu'elle a déjà fait couler sur ce Diocèse depuis cet instant heureux, nous prouvent que ce n'est jamais envain que l'on s'est adressé à elle, comme nous l'atteste son dévot serviteur St. Bernard. Mais jusqu'ici ces grâces nous ont avant tout fait comprendre plus intimement la grandeur de nos besoins. Car la foule des pauvres pécheurs qui viennent se jeter à nos pieds permet à peine à nous et à nos zélés collaborateurs de respirer. Encore si nous pouvions répondre à leurs besoins, nous ne regretterions pas de nous consumer de travaux pour une si belle cause. Mais reconnaissant plus que jamais notre insuffisance, nous avons dû recourir au *Père des lumières*, à celui de qui vient tout don parfait, afin de connaître les moyens que nous devons adopter pour ne pas laisser périr tant d'âmes, qui implorent sans cesse notre sollicitude pastorale. Oh! N. T. C. F. s'il est déchirant pour le cœur d'un père de n'avoir pas de pain à distribuer à des enfans tendrement aimés qui lui en demandent avec larmes, il l'est bien d'avantage à un Pasteur de ne pouvoir conduire dans les gras pâturages de la Religion des brebis chéries, qui périclent de faim et de misère. Hélas! combien n'y en a-t-il pas de réduites à cette nécessité extrême, non seulement dans les parties éloignées, mais encore dans l'intérieur du Diocèse, dans la ville même épiscopale.

Attendi par toutes ces considérations et plein de confiance en la bonté du Tout-Puissant, nous avons cru reconnaître que la volonté du ciel était que nous allassions nous jeter aux pieds du Souverain Pontife qui est assis sur la chaire de St. Pierre, pour diriger non seulement les agneaux, mais encore les brebis, c. à d. les Evêques et tous les pasteurs aussi bien que les simples fidèles. Ainsi pour correspondre aux desseins de Dieu sur vous et sur nous, nous quittons tout et nous allons nous embarquer sans délai pour la Ville Sainte, afin d'exposer au Vicaire de J. C. nos doutes et nos besoins, et concerter avec lui les meilleurs moyens de remédier à tous vos maux spirituels. Nous y allons avec confiance, parce qu'il lui a été donné par N. S. lui-même d'affirmer dans la foi et les bonnes œuvres qui en découlent, les Evêques qui sont ses frères: *confirmas fratres tuos*. Il nous en coûte, N. T. C. F. de nous séparer de vous; mais nous avons la consolation de penser que c'est pour l'amour de vous que nous nous déterminons à interrompre quelque tems le cours de nos travaux, qui, grâce à la miséricorde divine et à vos bonnes dispositions, ont été accompagnés de beaucoup de bénédictions.

En entreprenant ce voyage pour vos plus grands intérêts, nous pourrions, à l'exemple des Evêques qui habitent les pays de missions et qui vont à Rome, demander au Père commun l'hospitalité qu'il fait exercer gratuitement avec une bonté qui le fait reconnaître pour le Patriarche de tous les peuples chrétiens; mais considérant que nous sommes à la tête d'un Diocèse où règne l'opulence et sachant que, par les malheurs des tems, les ressources du St. Père sont à peu près épuisées, nous faisons, en toute confiance, un appel à votre générosité. Car vous savez que l'établissement de St. Jacques ne peut supporter une dépense aussi considérable. En prenant l'administration de ce Diocèse, nous nous sommes fait un devoir, à l'exemple de l'Apôtre, de nous glorifier de notre pauvreté et de nous contenter de l'habit et de la nourriture que la Divine Providence ne refuse pas à ceux qui mettent leur confiance en elle. Mais en même tems, nous avons compté que, lorsqu'il serait question de quelque œuvre importante pour le bien de la Religion, vous ne nous manqueriez pas. En effet, chaque fois que, dans des occasions particulières, nous avons réclamé le secours des personnes charitables pour l'avantage des missions que nous avons eu occasion de visiter, nous avons toujours trouvé un zèle digne de tout éloge; et un mot de notre part a toujours suffi pour exciter la générosité des personnes bienveillantes dont nous ne cesserons jamais de reconnaître, avec actions de grâces, la charité et la ferveur. Mais voici la première occasion qui se présente de faire un appel général à tous nos Diocésains, parce qu'il s'agit ici du bien général de tout le Diocèse. Dans des années d'abondance, nous nous serions contenté de recourir à ceux que nous savons être tout dévoués à la cause sacrée de la Religion, de nos dignes co-opérateurs dans le St. Ministère, qui, l'an dernier, après le décès de notre vénérable Prédécesseur, se portèrent d'eux-mêmes à se mettre à contribution pour subvenir à nos besoins, mais que nous: remercîâmes alors de leurs